

DIDACTIQUE DE LA NATATION

Présentation et introduction à la projection du film DIGNE DINGUE d'EAU

Didactique de la natation en milieu scolaire

Par Robert MERAND

aux Journées Debeyre - BETHUNE octobre 1980

L'expérience montre qu'il y a, quand on passe un film de ce type, un éventail extrêmement étendu de lectures possibles. Mon objectif est que nous ayons la même lecture par rapport à une question soulevée ce matin, celle de la didactique, pour que nous puissions en discuter.

De ce point de vue là, je crois que le film devrait être titré, non pas « une pédagogie nouvelle de la natation », mais « Didactique de la natation en milieu scolaire ».

Qu'est ce que cela veut dire : la didactique d'une activité en milieu scolaire ?

Autrement dit, on va essayer de décoller de la natation et voir si l'on ne peut pas dégager une démarche généralisable, une démarche qui puisse fonctionner quelle que soit l'activité en jeu : c'est le problème.

La didactique

Les didacticiens pour l'éducation physique, ça n'existe pas ! Pour s'engager sur cette piste, il faut faire un effort si non il n'y aura pas de réponse, même si elle n'est pas satisfaisante, à ce que peut être la didactique d'une activité.

Les didacticiens disent à propos de la physique (je prends l'exemple de la physique puisque c'est à partir de ces productions que l'on a commencé à réfléchir dans notre propre domaine.)

Il y a trois physiques :

- la physique du physicien
- la physique de l'élève
- la physique du maître

Si l'on transpose : il y a

- la natation du nageur sportif, de Rousseau ou de Spitz.
- la natation de l'élève
- la natation du maître.

La didactique, c'est la natation du maître.

La didactique en milieu scolaire

On doit toujours situer la didactique en milieu scolaire par rapport à deux données essentielles

- les contraintes du maître.

Si l'on chiffre la quantité horaire qui peut être affectée dans le milieu scolaire, dans le cadre de l'horaire obligatoire sur une scolarité, c'est-à-dire de la sixième à la terminale, et que l'on compare avec la quantité possible d'heures par exemple, dans une section de natation dans un club, cela représente à peu près la moitié de ce que l'on peut faire en milieu sportif dans une année. Donc, l'utilisation d'une activité, quelle qu'elle soit, comme moyen d'éducation physique ne peut à aucun moment consister à transférer, si peu que ce soit, ce qui se passe dans les autres milieux où l'aspect quantitatif se présente sous des formes différentes. Cela fera partie de ce que l'on appellera : les contraintes du maître, de l'enseignant d'éducation physique : des pratiques transférables – des objectifs d'enseignement.

Par contre, l'enseignant a des ressources que n'ont pas les clubs, il a la possibilité d'utiliser un ensemble d'activités, et par voie de conséquence, de se poser la question : quand un gain est réalisé dans une activité, la pratique qui a avancé est transférable dans d'autres activités ?

Cela fait partie de nos ressources. Quand on parle de la didactique en milieu scolaire, de la didactique du maître d'une activité quelle qu'elle soit, cela ne peut pas être un petit morceau de ce que l'on appelle classiquement la technique, la tactique...., tout ce que les bouquins racontent et qui est fabriqué, non pas à partir de ce qui se passe en milieu scolaire, mais à partir de ce qui passe là où cette activité passion – perfectionnement – développement, etc... se déploie, dans un milieu qui lui est propre : on ne peut pas transférer cela, on ne peut pas utiliser cela.

D'autre part, l'enseignant est obligé de situer chaque activité par rapport à d'autres activités. La didactique du maître devrait donc, au moins à un premier degré d'explicitation, s'exprimer en termes de pratiques transférables et donner lieu à la formulation d'objectifs d'enseignement.

Nos objectifs sont des objectifs d'enseignement, c'est à dire, où on tient compte de cette quantité horaire que j'ai évoquée, qui activité par activité est très faible et où on tient compte de l'horaire proprement dit qui se distribue sur un certain nombre d'activités.

Dans la terminologie qui commence à pointer, je dis que c'est avec cela que l'on fera des avancées dans les dix prochaines années : il y aura la didactique du maître, il y aura des objectifs d'enseignement, au sens où l'on vient pour l'instant d'en cerner les limites. Je ne suis pas encore passé dans le domaine des contenus.

Démarche pour construire la didactique d'une activité en milieu scolaire : exemple de la natation.

Le film est intéressant parce que précisément, comme il est construit, il fournit une réponse qui peut être discutée, c'est évident (mais ce n'est pas au niveau concret de la réponse que se situera la discussion), du point de vue de la démarche pour construire une didactique dans une activité.

Point de départ :

- la structure d'accueil du point de vue de l'évocation des pouvoirs

- la grande profondeur du point de vue de la stratégie.

Le film nous présente une classe choisie véritablement au hasard, qui aura disposé de deux fois une heure par jour (une heure le matin – une heure l'après-midi) de natation pendant toute la durée des prises de vues (du 9 au 18 juin 1977 : ce qui fait environ 15 heures. C'est une classe de débutants : sur les trente élèves, quatre ou cinq avaient déjà commencé à construire quelque chose dans ce milieu aquatique ; tous les autres se lançaient à la découverte d'eux-mêmes, lorsque n'étant plus dans le monde terrien, ils entraient dans le monde aquatique.

On est donc placé devant un être humain qui doit se déstructurer pour reconstruire de nouvelles structures du temps, de l'espace et de coordinations.

Autrement dit, la didactique suppose que l'on s'installe sur un processus de

déstructuration – restructuration

- La structure d'accueil du point de vue de l'évocation des pouvoirs.

Qu'est ce qui va être en jeu ? Vous allez voir les enfants au début faire un parcours cramponnés le long de la goulotte de la piscine. Autrement dit, de tous les rapports qu'il leur est possible d'entretenir avec l'environnement, il y en a un qui est valorisé : c'est le rapport au monde solide et il y en a un qui est minorisé, autant que faire se peut : c'est le rapport au monde liquide. Ils sont en situation de quadrupèdes qui, au lieu de grimper le long d'une paroi, se déplacent latéralement le long de cette paroi. Donc, ils entrent en relation avec le milieu aquatique en conservant des relations avec le monde solide et en évoquant en eux une structure : la structure quadrupédique.

L'entrée dans une activité, quelle qu'elle soit, par un débutant doit donner lieu de notre part à la définition, à l'identification, à la description de « avec quoi rentre-t-il dans l'activité » ? Quels sont les types de pouvoir qu'il évoque, qu'il lui est possible d'évoquer et qu'il mobilise pour réaliser les tâches. La tâche était ici : descendre le long

d'une échelle, parcourir la longueur de la piscine le long de la goulotte et ressortir à l'autre bout par l'échelle. Il y en a un qui n'y arrive pas.

- La grande profondeur du point de vue stratégie.

Il y en a qui n'y arrivent pas parce que la stratégie de Raymond CATTEAU, l'auteur du film, est la grande profondeur : d'emblée les enfants sont mis devant affronter la grande profondeur.

On aura cette question à se poser : qu'est-ce que la grande profondeur dans toutes les activités ?

Quel est le sens de la grande profondeur ? La fonction adaptative de l'individu en train d'assumer les tâches est d'emblée placée devant la restructuration fonctionnelle imposée pour devenir un bon nageur, c'est-à-dire pour devenir un bon être aquatique, pas un nageur de performance.

La grande profondeur pose d'emblée aux enfants le problème suivant : comment s'équilibrer dans l'eau ? Et elle le pose de façon juste, c'est-à-dire qu'il faut chercher comme instrument de l'équilibration, le travail des jambes.

Si on les met dans le petit bain, ils resteront des terriens, c'est-à-dire, ils resteront sur leurs pieds, ils restent sur leurs jambes et chaque fois qu'il y a un déséquilibre ils se récupèrent avec les bras.

Si on les met tout de suite en grande profondeur : ils vont se mouvoir, se déplacer avec les bras qui se trouvent investis dans la propulsion et les jambes peuvent entrer, si c'est possible et en tous cas la grande profondeur l'autorise, dans leur fonction essentielle d'équilibration.

Qu'est-ce que la grande profondeur dans une activité ? J'essayerai de répondre demain matin à cette question en vous proposant de faire du basket-ball.

Comment doit-on voir une activité pour qu'elle pose d'emblée à la fonction adaptative de nos élèves la nécessité de réorganiser les rapports des membres inférieurs, supérieurs...etc., du point de vue de

la construction de l'être que chaque activité suppose que l'on construise.

Problème des grandes profondeurs. Problème de structure d'accueil, c'est-à-dire des pouvoirs pour entrer en relation avec le nouveau milieu et y assumer déjà les premières tâches : les didacticiens parlent de structure d'accueil ; là en l'occurrence, c'est la quadrupédie latérale.

Ensuite, ce qu'il est intéressant de noter, c'est qu'un premier objectif est poursuivi par le maître ; c'est-à-dire que de ce point de départ : grande profondeur du point de vue stratégie, structure d'accueil du point de vue de l'évocation des pouvoirs de l'être qui est confronté à la tâche, on va vers un premier objectif de restructuration.

Premier objectif structural : de la quadrupédie à la locomotion verticale

- les acquis ponctuels.

Quel est le premier objectif poursuivi et que l'on voit apparaître dans le film au bout d'un certain temps, sur lequel je vais revenir ? C'est conquérir la capacité de descendre au fond de la piscine et de remonter : c'est-à-dire une locomotion selon la verticalité descendante-ascendante, la première manifestation de l'autonomie....en ce sens on est devenu cette fois-ci un être aquatique, c'est-à-dire, on n'a plus de relation directe et immédiate avec le monde solide : une première rupture. Dans cette rupture on vit un changement qualitatif extrêmement important, à savoir : les enfants viennent de découvrir qu'il est bien plus difficile de descendre au fond de l'eau que de remonter, alors que jusqu'à présent leur comportement était celui de quelqu'un qui avait peur, une fois descendu dans l'eau, de ne jamais remonter.

Un renversement s'opère, c'est aussi une rupture : ils viennent de construire leur sécurité.

Autrement dit, l'eau n'est plus quelque chose qui va mettre en jeu leur existence : on a la preuve qu'il est possible de se tirer de la profondeur et de refaire surface ; éventuellement ils viennent de découvrir, si l'on pousse plus loin, qu'il y a une poussée d'Archimède, même s'ils ne le

disent pas comme cela. Ils viennent de découvrir qu'ils ne sont plus pesants, qu'ils sont dans un état nouveau ; en ce sens on peut dire il y a un objectif structural, c'est-à-dire un certain nombre de caractéristiques :

- du point de vue de l'espace : descendre – remonter à la verticale
- du point de vue du temps : il est très long de descendre, cela va très vite pour remonter
- du point de vue des coordinations : plus besoin de se référer à la quadrupédie pour évoluer et on les voit prendre une espèce d'attitude érigée dans l'eau d'un être flottant suivant la verticale (vous les verrez très bien).

Comment arrive-t-on de la structure quadrupédique à ce premier objectif ? On y arrive par une succession d'acquis ponctuels. Au fur et à mesure, je développe le vocabulaire utilisé dans la didactique : structure d'accueil - premier objectif structural - et entre les deux, des acquis ponctuels.

Sur quoi portent les acquis ponctuels ? Ils portent sur telle ou telle manifestation d'une fonction ; par exemple, au départ,, vous verrez les enfants utiliser les jambes comme organes tactiles leur permettant sous l'eau, de tâter si le mur est toujours là... s'il est là, on se déplace.....les jambes renseignent au début : ce sont des organes de renseignement ; elles ont une fonction uniquement d'ordre sensoriel pour s'assurer que l'espace correspondant au monde solide est bien là, n'a pas disparu. Puis par procédures pédagogiques que le film va nous montrer, à un moment donné les jambes sortent de cette fonction d'organe tactile en entrent dans une nouvelle fonction : la fonction d'équilibration, cette fois ; c'est-à-dire, il n'y a plus de rapport des jambes au monde solide, le rapport s'instaure maintenant avec le monde liquide : c'est un acquis ponctuel, c'est un changement de fonction.

Ensuite on les verra, par exemple, procéder à des exercices tendant à faire disparaître la fonction organisatrice de la vue. Ensuite on les verra réorganiser la fonction respiratoire : le premier acquis ponctuel étant l'apnée, c'est à dire : arrêt du souffle, de tout fonctionnement

respiratoire. Ensuite on les verra faire en sorte que les bras, l'impulsion soit de plus en plus passagère par rapport au monde solide, et de plus en plus les prises sur le monde solide vont s'éloigner ; les bras entrent aussi dans une nouvelle fonction : leur rapport au monde solide n'est plus qu'intermittent et ils vont peut-être entrer dans une fonction de rapport au monde liquide.

Les acquis ponctuels portent sur telle ou telle modification fonctionnelle.

Comment cela s'observe ? Avec ce que l'on appelle des indicateurs observables, vous les verrez très bien dans le film.

Deuxième objectif structural : de la locomotion verticale à la locomotion horizontale.

Passer de la locomotion verticale descendante – ascendante suivant cette fois-ci l'horizontalité : quelle est la condition à remplir ?

La condition à remplir dans toute locomotion est d'avoir un certain nombre de parties du corps solidarisiées les unes par rapport aux autres. Vous allez voir à un moment donné des enfants qui « moulinent avec les bras » : certains avancent et c'est tout juste si d'autres ne reculent pas. Où est la différence ? La différence n'est pas dans l'action des bras : elle est au niveau de la capacité acquise ou non de réguler la tonicité en milieu aquatique pour resolidariser colonne vertébrale et bassin. Les enfants qui ont découvert : flottaison, locomotion verticale et qui découvrent en même temps qu'il n'y a plus de pesanteur sont quasiment désarticulés. Et on voit Raymond Catteau consacrer toute une partie de la suite à multiplier, comme il dit, les chutes dans l'eau : on peut tomber dans l'eau, cela devient subjectivement possible, on n'a plus peur et cela devient une nécessité parce que les chutes sont faites pour reconstruire la régulation tonique nécessaire à la posture du nageur.

On voit donc apparaître les notions suivantes pour parler d'objectifs : l'espace, le temps, les coordinations d'actions, les postures, le rôle organisateur de la vue : cinq repères essentiels.....

Donc, quelle que soit l'activité, il faut arriver à situer les caractéristiques de l'élève dont on parle par rapport à cinq grandes catégories, parce qu'il s'agit de fonctions adaptatives.

Nous voyons donc le film du point de vue de la didactique du maître, c'est-à-dire ce que le maître a, présent dans la tête, non pas pour enseigner aux enfants, mais en leur proposant des tâches, pour pouvoir observer comment se construit progressivement l'être aquatique que chacun d'eux doit devenir : ce sont les enfants qui construisent un être aquatique ; Raymond Catteau n'enseigne jamais le crawl par exemple et nous les verrons cependant faire du crawl à la fin du film.

La didactique, un film didactique ou une opération didactique quelle qu'elle soit, doit toujours se présenter comme une réduction du temps : il faut du temps pour voir ce que l'on verra et nous le verrons en une demi-heure. Autrement dit, le film joue un peu le rôle de ces productions cinématographiques qui, en un quart d'heure vous montrent une graine, la germination, la plante, un bouton, une fleur et à nouveau une graine. La didactique est donc toujours quelque chose qui ne prend pas en compte la durée. Ce sont des repères dans le temps.

Les objectifs d'enseignement.

Si je dispose de dix séances de natation et que j'ai affaire à des débutants, j'ai un objectif d'enseignement à me fixer. Je dirai peut-être qu'il faut atteindre simplement la verticalité descendante-remontante. En quoi est-ce important d'atteindre un objectif de ce type ?

Parce que, une fois acquise cette capacité de descendre et de remonter, on a une pratique transférable dans la plongée subaquatique, dans la natation synchronisée, dans la recherche ultérieure par éducation posturale de la locomotion horizontale. Cet objectif structural, le premier : descendre et remonter, constitue une pratique acquise dans certaines conditions mais utilisable dans des conditions tout autres que celles dans lesquelles on a pu se l'approprier : c'est la définition d'une pratique transférable.

Avoir des objectifs d'enseignement ce n'est donc pas nécessairement enseigner des techniques, développer des habiletés correspondant à

celles que l'on rencontre dans les livres sur la technique de ceci ou de cela ; c'est pouvoir dire, eu égard aux contraintes dans lesquelles on se trouve, propres au milieu scolaire, voilà l'utile, voilà le possible, voilà ce qui ouvre des voies, et essayer en même temps effectivement d'être pertinent par rapport à ces choses là.

Nous sommes actuellement à la recherche d'objectifs d'enseignement : si nous ne pouvons pas les définir, nous aurons beaucoup de mal à procéder à des évaluations et finalement à dire à quoi nous servons.

Didactique et pédagogie.

Ensuite il y a des problèmes pédagogiques, il y a des problèmes de motivation : on a distingué ce matin didactique et motivation. Le film n'est pas un film pédagogique même si son titre est « une pédagogie nouvelle de la natation » : il ne nous raconte pas l'histoire vécue par cette classe et Raymond Catteau au fil des séances. Cependant la pédagogie n'est pas évacuée, mais elle n'est pas l'objet du film : les problèmes pédagogiques qui n'ont pas pu disparaître ne sont pas au centre du message.

Il y a cependant un moment très intéressant que je voudrais signaler : quand deux enfants sont incapables d'entrer dans l'action et l'un d'entre eux, « Petit Pierre » ne veut pas lâcher l'échelle. C'est l'épreuve, c'est le risque et l'envie de rester vivant ; le maître est placé devant un problème pédagogique, ce n'est plus un problème de didactique.

Il sait que Petit Pierre devra faire la quadrupédie, voilà la didactique. Ce que l'on ne sait pas c'est comment faire pour que Pierre arrive à lâcher l'échelle. Vous allez voir une solution pédagogique à un problème : celui d'entrer dans l'eau.

Avec cette séquence on peut arriver, me semble-t-il, relativement facilement à faire une distinction entre une pédagogie et une didactique. On verra comment Raymond Catteau s'y prend pour aider Pierre à régler son problème et comment il va faire jouer, du point stratégique, la notion d'épreuve...et comment Pierre va découvrir qu'il

a effectivement des pouvoirs qu'il n'arrivait pas à évoquer, cramponné à l'échelle : on aura ce que l'on appelle une pédagogie de soutien.

Dernier point : pour nous montrer toute la didactique possible de la natation en milieu scolaire, Raymond Catteau est obligé d'utiliser plusieurs enfants. C'est-à-dire : il se sert de Pierre pour nous montrer comment cela peut démarrer quand cela commence très mal, et il se sert à la fin d'un enfant ayant un slip jaune pour montrer jusqu'où il est possible d'aller sans jamais enseigner une nage.

Quand on passe ce film devant des assemblées de parents d'élèves, les réactions sont très différentes d'une assemblée de professionnels : pour les parents, Pierre et Christelle (autre enfant en difficulté) sont les héros du film et ils veulent savoir ce qu'ils sont devenus parce qu'à la fin du film on ne les voit plus. Effectivement, à la fin du film, ce n'est pas avec eux que l'on peut montrer une didactique.

Mais ce que vous devez savoir c'est qu'il a fallu quinze jours de plus à Pierre, pour être, à sa manière, en situation de locomotion horizontale. C'est le problème de la pédagogie différenciée qui est évoquée ici.

Quand on possède bien la didactique en milieu scolaire, l'enfant peut avoir au moins la liberté d'utiliser son temps d'adaptation : il n'y a jamais de forcing. Nous sommes dans la pédagogie : par contre la didactique est la même.

Les procédures pédagogiques, les allures des uns et des autres, propres à chacun : c'est de la pédagogie, mais la didactique est la même. Il n'y a pas trente six manières de construire un être aquatique du point de vue de la réorganisation des fonctions, du point de vue de l'espace, du temps, des postures, des coordinations, du rôle organisateur de la vue ; il y a trente six chemins pour y arriver.

En ce sens il faut parvenir à discuter de nos problèmes, à essayer de bien distinguer ce qui relève de la pédagogie et ce qui relève de la didactique.

Voilà les exigences devant lesquelles se trouvent les transformations de l'éducation physique, qui ne peuvent pas ne pas se faire, parce que les

choses évoluent, parce que les enseignants sont au contact des réalités qui évoluent, c'est à dire : les élèves, les gens....on ne peut pas ne pas changer, mais par tâtonnements empiriques.

Les problèmes posés actuellement sont de passer du tâtonnement empirique à une systématisation de ce que l'on fait et à une généralisation ; c'est-à-dire que cela ne se produit que très ponctuellement au niveau de chacun de nous : si on se prend un par un, on ne voit rien. C'est le sens des rencontres de Montpellier organisées par l'Amicale : c'est l'effet que produit le rassemblement. Le rassemblement est un moyen de cumuler et d'amplifier, et de faire apparaître vraiment les transformations ; au niveau de l'individu, ce n'est pas possible ; au niveau de l'acte quotidien, non plus.

Donc, quand on parle des transformations de l'éducation physique, ce n'est pas en vous voyant aujourd'hui et demain que vous avez un bon référent. Il faut que le référent se construise en dehors de notre vie quotidienne, en dehors de notre espace propre d'éducation, d'actes éducatifs : il faut qu'il se construise corporativement. C'est le sens des rencontres nationales : elles doivent fournir les matériaux pour que chacun de nous puisse se situer dans notre propre travail de transformations. Les transformations dont il s'agit ne sont pas des pratiques qui vont être importées de l'extérieur dans vos pratiques : c'est une autre façon de regarder vos pratiques, d'y trouver ce qu'elles contiennent d'intéressant, ce qui parfois et très souvent occulté, et à partir de là de décider soi-même ce que l'on va faire :

- s'il vaut mieux s'adapter aux besoins
- si l'on veut être plus près de certains objectifs
- si en se mettant à évaluer on découvre que des choses marchent et que d'autres ne marchent pas

Il faut bien comprendre cette dynamique qui émerge à l'heure actuelle et que l'on cherche à rendre de plus en plus efficace.

Robert Merand

octobre 1980